

Indonésie - Bali

Jour 1 : Arrivée à Bénoa.

Après un couac avec Etihad, nous avons dû décaler notre séjour de 24h. Maylis a pu donc se reposer à la maison après une petite balade dans le désert.

Seb s'était reçu un grand coup au foot 4 jours avant le départ, ce qui avait valu une grosse frayeur à tout le monde : immobilisation totale pendant 2 semaines ou non ? Finalement, il s'en sort avec une cheville gonflée et un hématome énorme... il ne pourra pas courir comme un cabri, mais il pourra au moins se déplacer partout.

Quelques jours avant, nous avons décidé de réserver une chambre dans un hôtel côté comme plutôt luxueux, en demandant à être attendus à l'aéroport de Denpasar, la capitale économique de Bali.

Les vols successifs, malgré la durée, se sont très bien déroulés. Le passage au guichet des visas et aux douanes se passe admirablement bien, c'est donc comme prévu à 20h35 que nous arrivons à l'aéroport de Denpasar.

Seulement, le chauffeur n'y est pas (bah une poisse de plus ou de moins...), nous prenons donc un taxi qui se révèle beaucoup moins cher à l'aller !

L'accueil à l'hôtel est très chaleureux. Une fois les passeports scannés, un employé nous accompagne à la chambre : là c'est l'ébahissement, tout à l'air neuf, c'est propre, finement décoré, on a hâte de voir le reste de jour.

Puis nous sortons manger un morceau dans un restaurant à touristes juste à côté, c'est cher (ça s'adresse aux touristes) mais c'est bon. Nous nous couchons sans un véritable sommeil à cause du décalage horaire (surtout pour Maylis), mais néanmoins éreintés par les vols.

Nous avons mis le réveil à 9h40 et demandé le petit-déjeuner (inclus) pour 10h. Après un copieux encas, nous sortons émerveillés par la beauté de l'hôtel, une petite piscine devant notre chambre et une grande derrière, dans un décor verdoyant, jonché, ça et là par des statues de dragons ou de grosses grenouilles en pierre noire.

Nous nous détendons dans et au bord de la piscine, le soleil est radieux et l'hôtel bien calme, avant de partir pour une petite visite des bords de mer à 150 m de l'hôtel. Là, nous tombons sur un nid ! Oui, un nid de touristes entassés les uns sur les autres dans des hôtels « les-pieds-dans-l'eau », le rivage n'est pas très accueillant, il offre une vue imprenable sur les jet-ski de location, les parachutes ascensionnels et les hot-dogs tractés.

Maylis et Seb tentent une baignade dans l'eau trouble, mais ce n'est pas très plaisant. Finalement nous faisons demi-tour pour déjeuner des restes et des chips à l'hôtel en planifiant le reste de la journée.

Ce sera le temple d'Ulu Watu, à l'extrémité ouest de la presqu'île de Bukit. Nous réservons un chauffeur par l'intermédiaire de l'hôtel, qui nous amène sur le site en une heure. Le site est un temple bouddhiste du 11ème siècle aussi attirant pour son emplacement (situé au-dessus des falaises, la vue est saisissante) que pour les facéties de ses singes voleurs de lunettes ! Maylis avait l'opportunité de donner des fruits aux primates, c'est la peur au ventre qu'elle croise les malicieux singes, jusqu'au moment où elle et Camille détalent comme des lapins en voyant

l'un d'eux arriver en grognant. Cela les a tellement perturbées que Camille a sursauté en criant : « Il y a un p'tit singe dans mon saaaaaac!!! »... alors que pas du tout !!
Nous avons attendu jusqu'au coucher du soleil, malheureusement effacé par les nuages, puis sommes repartis vers l'hôtel.

Sur le chemin du retour, nous repérons un petit restaurant local, une de ces échoppes dépouillée, où la cuisine est faite à la commande, où l'on voit plus de Balinais que de touristes...

Ces petits restaurants sont appelés « Warung » et on y mange délicieusement bien pour 3 fois moins cher, en sirotant un thé glacé au citron rafraîchissant.

Nous finissons la soirée dans un bain de minuit, immergés dans la petite piscine devant notre chambre, nous nous détendons de cette première très bonne journée. Puis nous nous badigeonnons de Biafine devant un Bourvil sur TV5Monde Asie.

Maylis : Des dames sont venues nous servir le petit déjeuner entre 10h et 10h30, ensuite nous avons fait un petit saut dans la piscine et sommes allés sur la plage de Benoa. Nous sommes revenus à l'hôtel pour manger un petit bout puis nous sommes allés visiter le temple d'Ulu Watu, où il y avait plein de singes qui volaient les lunettes et les chapeaux (« t'as vu la fille qui s'est fait voler sa tong... j'ai trop eu peur n'empêche! »).
Nous avons observé le coucher de soleil puis nous sommes rentrés à l'hôtel et baignés dans la piscine juste devant notre maison.

Jour 2 : de Bénoa à Ubud.

Nous finissons notre séjour dans cet excellent hôtel qu'est le Rumah Bali, avec petit déjeuner au bord de la piscine dans laquelle nous enchaînons la baignade finale.

Puis nous demandons à l'hôtel quel est le meilleur moyen d'aller à Ubud depuis la péninsule. Sa réponse est immédiate : le chauffeur. Par méfiance et par expérience, nous demandons à un taxi qui nous donne un prix 30% moins cher. Après avoir retrouvé le chapeau de Camille dans le warung de la veille, nous partons pour deux heures de route sur une cinquantaine de kilomètres (les routes sont bondées et en mauvais état). Sur le trajet, Camille nous sélectionne une guesthouse qui ne devrait pas être trop chère et qui offre une piscine pour la relaxation de fin de journée.

En arrivant sur place, le prix est bien plus élevé, même en négociant, mais c'est toujours dans nos cordes. Nous posons les bagages, écrivons les mails qui rassurent les parents et petite baignade pour les filles (bah oui, la piscine est la première chose à tester visiblement !!).

Décision est prise de parcourir la ville en pointant vers le coucher du soleil. Les rues de la ville sont bordées de restaurants et d'hôtels, de centres de SPA et de lieux de danses. Nous sommes sans cesse, mais sans insistance, interpellés par les chauffeurs de taxi... Non, nous préférons louer une moto demain.

En sortant de la ville, nous décidons de monter des escaliers qui, oh surprise, nous mènent à des petites terrasses, des petits lopins de rizières. La nature est verdoyante, les paysages sont luxuriants et nous y découvrons des maisons impressionnantes comme cette galerie d'art au beau milieu des rizières.

Nous y croisons des Indonésiens de toutes couches sociales, en voiture ou pieds nus. En revenant vers une route principale, Camille repère un centre de méditation qu'elle avait vu sur Internet avant le départ. Seb pense avoir trouvé un chemin qui leur permettrait, à Maylis et lui, de revenir une heure plus tard, lorsque Camille aura terminé son élévation spirituelle...

Malheureusement, Seb, qui ne s'est pourtant pas trompé dans la géo-localisation, a surestimé les chemins de rizières. Pourtant, en marchant dans l'inconnu, nous tombons sur un passage qui mène les Balinais les plus modestes au torrent d'où ils reviennent se laver ou finir une lessive. Nous ne descendons pas pour ne pas déranger leur intimité. C'est l'occasion également de voir de magnifiques coqs dans des cages en osier mais le propriétaire nous assure que ce n'est pas pour les combats... mouais... mon œil !

Nous revenons, la nuit noire tombée, vers le centre de méditation où Camille régénère son chakra.

Vers 19h, nous rejoignons la ville, cherchant un warung de fortune, finissant finalement dans un restaurant chic et cher, mais délicieux, du centre d'Ubud.

La fatigue se fait sentir, nous terminons la soirée sur une partie de Lobo77.

Maylis : Nous nous sommes levés à 9h30 et nous sommes allés prendre le petit déjeuner sur la terrasse ensuite nous avons quitté l'hôtel pour aller à Ubud dans un hôtel où se promènent chien et chat. Nous sommes partis faire une promenade, nous avons vu un temple, des rizières, le marché. Puis nous avons mangé dans un délicieux restaurant juste à côté de l'hôtel, ensuite nous finissons la soirée en jouant à LOBO 77.

Jour 3 : Balade à pieds et à moto dans Ubud et ses environs.

Levé doux et mélodieux au son des marteaux et des coqs : Camille a mis ses boules Quiès pour manifester son mécontentement. Seb se lève en premier et s'occupe, entre autre, de donner le linge sale à faire laver (c'est que Maylis n'avait plus de petite culotte, en changeant 3 fois par jour de slop... tu m'étonnes !). Quand tout le monde est réveillé (Camille grâce à une fraîche baignade dans la piscine), nous petit-déjeunons une crêpe et une salade de fruits. En partant, nous demandons à tout hasard si l'hôtel ne loue pas des mobs... Bingo, ils en ont et après une petite négociation à la Seb, hop une ristourne... Camille n'est pas rassurée du tout, c'est la première fois qu'elle pilote un de ces engins dans un pays où le trafic est assez sauvage et très largement dominé par les 2 roues.

Nous roulons donc vers notre première étape de la journée, le circuit indiqué dans le guide qui nous permet de traverser les rizières en progressant de terrasse en terrasse : le Campuan Ridge Walking Tour ! Nous n'avons pas encore chauffé nos semelles que déjà nous nous arrêtons dans le temple de Pura Gunung Lebah, dans lequel se prépare des festivités, les hommes montent les estrades en bambou tandis que les femmes confectionnent des plateaux repas destinés aux offrandes.

Les hommes sont tous habillés de cette singulière jupette longue et ce typique petit chapeau noué sur le front, les femmes ont une jupe colorée longue et des hauts qui rappellent beaucoup les Indiennes.

Nous évoluons sous un ciel gris, quelques gouttes nous rafraîchissent (« Zut, j'ai oublié les ponchos... touchons du bois pour que cela ne reste que des petites gouttes ») car l'air est très lourd mais humide (oui la transpiration est intense... et pour tout le monde !!), nous marchons

sur une crête, d'un côté une jungle habitée par des maisons sur pilotis, aux toits de chaumes, de l'autre, quelques terrasses de rizières de ce vert éclatant si caractéristique lorsque les pousses sont en fin de croissance.

Nous suivons donc le chemin du guide qui nous fait revenir sur la route, sur les bords de laquelle nous manquons par 2 fois de marcher sur un gros serpent écrasé. Après avoir mangé des crevettes et du riz dans un warung, nous cherchons la suite de la randonnée qui devait s'enfoncer dans les rizières parallèles à la route. Seb est inspiré par un chemin qui ravit tout le monde : nous marchons entre les terrasses, demandant notre chemin au riziculteur local, ou le long des petits canaux d'irrigation.

Nous reprenons les meules, fiers destriers prêts à péter le feu... hum ! Nous nous rendons vers 15h sur le site où vers 18h, une horde de hérons blancs doit venir envahir la ville. Cela nous fait 3 heures à attendre mais comme nos montures ne tiennent plus en place, nous élisons la grotte de « Goa Gajah » comme visite intermédiaire !

L'entrée du site n'est pas très accueillant, mais une fois entrés, nous sommes agréablement surpris par sa beauté. Entre les fontaines et le petit trajet à travers la jungle, débouchant notamment sur des sculptures de divinités plutôt effrayantes (on se croirait dans Indiana Jones !), nous sommes contents d'avoir passé 1h30 dans ce lieu où « Les femmes ayant leurs menstruations sont interdites ! ».

Nous revenons donc à Petulu, ville des hérons blancs. Si la ville ne nous paraissait pas spécialement vivante tout à l'heure, nous découvrons, légèrement interloqués, un concours de pêche de 50 personnes sur un étang carré de 50m² ! Non loin de là, les jeunes footballeurs du club local s'échauffent. C'est une fin d'après-midi comme les autres.

Sur la route, nous découvrons, alors que le scepticisme gagnait Seb, qu'effectivement des cohortes de hérons blancs (« Moi je dirais que ce sont des aigrettes mais enfin bon... » dit Camille) qui se posent sur les branches des arbres qui surplombent la route principale du bled. Nous nous asseyons pour siroter un soda dans un warung qui, par un emplacement merveilleusement situé, profite de ces visites naturelles journalières en vendant des boissons. Nous sommes donc une douzaine de touristes alignés à photographier les oiseaux au long cou. Pourtant, la tranquillité et la paix que nous inspire l'observation de ces piafs fait place à l'inquiétude lorsqu'une averse tombe lourdement sur les rizières qui nous font face. Le ciel est chargé et la nuit tombe très rapidement.

Seb s'en veut pour les ponchos, ça sent mauvais le retour trempé et qui sait comment sont les routes par temps de pluie ! Une éclaircie et nous filons dans la rue gorgée d'eau récupérer nos petits scooters. En mettant la clé de contact, une bonne rincée nous fait sourire jaune : « Bon bah... trempés pour trempés... espérons que les sacs (que nous avons réussi à protéger à peu près) ne seront pas trop touchés ! ».

Et chose incroyable, mais en sortant de ce petit village ravitaillé par les corbeaux... euh... les hérons, il ne pleut plus, certes les routes sont encore inondées, mais en avançant vers Ubud, nous sommes surpris de constater qu'il n'a pas plu du tout, alors que nous n'avons fait que 3 km.

Nous arrivons enfin à l'hôtel, Camille prend une douche et nous ressortons dîner dans un warung pour pas cher, c'est une « Mamma » qui nous régale, avec peut-être un cheveu que nous n'avons pas commandé ! Une bonne douche et un jeu plus tard, il est 22h quand Maylis se couche, rejointe rapidement par Seb et Cam. Encore une fois, nous avons constaté la gentillesse des gens, qu'il travaillent à la réalisation des toits en paille comme ces deux papys qui nous invitent à les prendre en photo ou les passants qui nous saluent à chaque fois, nous

nous sentons vraiment à l'aise partout, de jour comme de nuit.

Maylis : Ce matin Seb s'est levé vers 8h30, Camille et Maylis vers 9H00 ont pris le petit déjeuner sur la terrasse, crêpe à la banane ou à l'ananas. Puis Camille a fait un saut dans la piscine pour se réveiller. Ensuite nous sommes descendus pour aller louer deux scooters, Camille a appris à conduire une moto, elle se débrouille très bien. Nous avons garé les scooters dans la ville et nous avons fait une grande balade au bord des rizières. Après quelques mètres nous nous sommes arrêtés dans un restaurant. Puis nous avons terminé la balade encore au bord des rizières. Nous avons repris les scooters pour aller à Gao Gaja visiter la grotte. Quand nous avons fini cette visite, nous sommes allés à Petulu voir les hérons arrivés. Puis nous sommes rentrés sous une pluie torrentielle. Nous avons garé les scooters à côté de l'hôtel. Nous terminons la journée à regarder ce que l'on pourrait faire demain.

Jour 4 : Ubud... la suite.

Le réveil sonne à 8h, nous avons planifié de parcourir le marché de long en large. Le temps est orageux et cela ne manque pas : au moment de partir, la pluie cingle les larges feuilles de cocotiers, le bruit est tropical, la chaleur et l'humidité en sont témoins. Nous partons donc, sous le déluge, au marché pour sentir l'atmosphère si caractéristique des marchés asiatiques : c'est lugubre, étroit, bondés de marchandises chinoises, de bibelots soi-disant locaux, d'un rayon à l'autre les odeurs s'entremêlent... mais c'est une découverte à chaque pas, une frénésie enivrante... on peut ne pas aimer, mais nous on adore !

Sur place, nous en profitons pour négocier (pas très bien d'ailleurs) un poncho pour Maylis qui ne lui servira pas longtemps : le temps s'éclaircit.

C'est donc le bon moment pour prendre les mobs (avec un démarrage de Camille un peu olé-olé puisqu'elle a manqué de rentrer dans une voiture au premier virage en sortant de l'hôtel...) et démarrer notre excursion de l'après-midi, mais avant, il faut aller réserver les billets du bus de demain à 11h30 pour le nord de l'île. Puis c'est un warung japonais que nous choisissons pour déjeuner (« C'est trop boooooon le porc au citron ! » dixit Maylis qui a essayé pour la première fois de manger avec des baguettes). Ensuite, Seb, malgré tout l'équipement du parfait petit explorateur (montre-boussole ; guide ; gourde et appareil photo), se montre très mauvais dans le repérage de la prochaine destination : les gorges de l'Ayung. Après une balade improvisée dans la campagne balinaise, au milieu des rizières et des cocotiers, nous arrivons devant l'hôtel à côté duquel passe normalement un sentier qui mène vers la rivière. Un jeune homme nous interpelle et nous dit qu'il faut absolument un guide pour passer sur les berges car, soi-disant, tous les hôtels ont acheté les terrains et, toujours soi-disant, ils font payer des droits de passage... voyant notre détermination à faire le trajet seuls et pour ne pas perdre la face, il nous donne quand même un autre point d'entrée, un kilomètre plus en amont.

La randonnée est spectaculaire : une rivière marron, tourmentée (rappelant le Mekong), slalom entre deux versants abrupts, tantôt aménagés en terrasse, tantôt touffus d'une jungle impénétrable.

Nous suivons donc un petit sentier escarpé, glissant avec la pluie matinale, mais c'est tout simplement sublime. Nous revenons à pieds, par la route principale qui longe la rivière, et finissons notre après-midi dans un warung en bambou qui donne sur un panorama de rizières avec, en prime, un riziculteur en train d'aplanir sa terrasse, emboué jusqu'aux genoux.

De retour à l'hôtel, Camille prend sa douche pour participer à son cours. Pendant que Seb l'accompagne, Maylis se lave enfin les cheveux (après 4 jours de transpiration intense du cuir chevelu) !

Lorsque Seb et Maylis se retrouvent tous les deux, ils partent au Ubud Palace pour un spectacle de danse balinaise magnifique. Les costumes sont somptueux, dans un décor historique à ciel ouvert. 1h30 de danse où les filles se déplacent de façon saccadée avec les genoux et les coudes légèrement fléchis, les yeux exagérément globuleux partant à droite puis à gauche. Un lion manipulé par 2 danseurs nous fait les gros yeux : spectaculaire ! En rentrant, nous découvrons Camille, complètement zen sur la terrasse de la chambre, nous attendant pour aller dîner, une nouvelle fois, au restau nommé Nomad.

Puis nous nous couchons au son des gouttes qui clapotent sur les feuilles des arbres.

Maylis : Nous nous sommes levés à 8h00, nous avons pris le même petit déjeuner que d'habitude crêpe et thé. Puis nous sommes allés sur le marché alors qu'il pleuvait, Camille et Sébastien avait leurs ponchos évidemment mais Maylis n'en avait pas, donc sur le marché nous avons acheté un poncho pour Maylis. Ensuite nous sommes rentrés à l'hôtel. Nous avons pris les scooters et nous avons cherché le chemin de la balade mais Camille a eu un peu faim alors nous nous sommes arrêtés dans un warung japonais, et nous avons repris la route. Nous avons fait une balade magnifique au bord d'une rivière. Quand nous avons fini cette balade nous sommes allés boire un verre dans une maison bambou au bord des rizières. Puis nous sommes rentrés à l'hôtel, Sébastien a amené Camille à la méditation, quand il est revenu Sébastien et Maylis sont allés à un magnifique spectacle de danse, les danseurs portaient des costumes très beaux et colorés. Après ce spectacle, Sébastien et Maylis sont rentrés à l'hôtel chercher Camille et nous sommes allés manger dans un délicieux restaurant. Quand nous sommes rentrés, Maylis s'est assoupie dans son lit pendant que Seb et Camille était sur la terrasse en train de lire et écrire.

Jour 5 : d'Ubud à Munduk.

Levés à 8h, nous voulons profiter de la matinée pour ranger les affaires avant de partir en bus à Bedugul. Le mystère des petites culottes commence à se dessiner...

Pendant les derniers préparatifs, Seb sort choper un taxi pour nous emmener au point de rendez-vous. Il se débrouille pas trop mal puisqu'un Bemo (sorte de camionnette/bus collectif pour les locaux) se charge de nous y emmener pour pas trop cher par rapport à un taxi classique.

Vers 11h40, nous montons dans un vieux car rouillé, qui, une heure et quart plus tard, nous dépose dans le village de Bedugul. Il s'agit maintenant, pour nous, de rejoindre Munduk, situé à 15 km dans les montagnes.

Le bus s'étant arrêté dans la cour d'un hôtel, c'est tout naturellement que nous demandons à l'hôtesse (une femme bien sûre d'elle) de nous renseigner sur l'endroit où il faut prendre les Bemo ; cette bonne femme nous répond avec aplomb qu'il n'y a plus de Bemo et qu'il faut y aller par voiture privée à 200 000 IDR (c'est-à-dire plus cher que le trajet de 40 km effectué en bus...). Mon étonnement égal sa filouterie et Camille, ayant vu une camionnette marron, sur le trottoir (donc à 10 mètres de distance), revient en nous disant triomphalement : « C'est le Bemo qui va à Munduk ! », négocié 50 000 IDR, c'est beaucoup plus raisonnable...

Nous montons donc dans cette estafette et comptons le nombre de places assises officielles : 17, puis nous comptons le nombre de passagers : 22. Camille a pris Maylis sur ses genoux, comme tous les gosses du bus qui sont installés sur leurs parents. Il y a majoritairement des femmes, et les rares hommes, en tenue du samedi, sont habillés d'une chemise blanche, d'une jupe à motifs tirant sur le marron ou le vert et de leur coiffe typique. A chaque nid de poule que le chauffeur n'a pas su éviter, les femmes poussent un petit cri de

mécontentement qui nous fait sourire.

Nous arrivons à destination, Munduk(udumonde) est un petit village perché sur une crête, perdu mais tranquille, nous repérons une sorte d'office du tourisme qui nous conseillera l'hôtel et le trek choisi pour le lendemain (notre guide s'appelle NYOMAN... comme 50% des hommes de l'île !).

Mais revenons au mystère des petites culottes : Maylis n'avait plus de petites culottes propres après 4 jours (ce qui n'a rien de surprenant). Pour ne pas la laisser avec 1 petite culotte pour le reste du séjour, nous lui avons proposé de faire une lessive à l'hôtel. L'hôtel a donc rendu les 3 petites culottes données. Le surlendemain, Maylis nous annonce qu'elle n'a plus de slibard à se mettre ! Quel ne fut pas notre étonnement avec Camille de calculer qu'en à peine 2 jours, il n'y avait déjà plus rien de propre ! Maylis utilisait, au début du séjour, 1 petite culotte après chaque douche, après chaque baignade et après chaque nuit de sommeil. Il s'est avéré, bien évidemment, qu'elle s'est rapidement retrouvée à court de slops... Dorénavant, la règle est : 1 culotte pour 24h, et on lave chaque jour le sous-vêtement sale... à la main.

Après une brève balade, l'apprentissage d'une lessive express et des jeux sur la terrasse, nous dînons dans un warung qui nous a servi une soupe hyper épicée, très bonne mais diablement piquante !

Puis nous rentrons nous faire une petite vidéo avant de nous coucher : Camille et Seb dans le lit double confortable sous moustiquaire ; Maylis, dans le lit recouvert de crottes de margouillats, sans sommier ni moustiquaire !

Bonne nuit...

Maylis: Nous nous sommes levés vers 8h00 et on a pris un bon petit déjeuner mais nous avons changé nos habitudes et on a pris des œufs brouillés! Seb est allé chercher un bémo qui nous a emmenés à Perama et là-bas nous attendons un bus pour nous emmener à Bedugul. Quand nous arrivons à Bedugul, Camille va nous chercher un bémo et direct elle en trouve un! Quelle chance! A l'intérieur plein de "mémé" avec la cigarette au bec. Le chauffeur nous dépose pile à l'entrée du village donc on est un peu paumé parce que Munduk c'est le Mundukudumonde mais un gars nous a indiqué un hôtel qui s'appelle Mémé Surung donc on y est allé et on a posé nos affaires pour faire un petit tournoi de jeux de cartes ensuite nous sommes allés dans un petit warung pas loin et tous les trois on s'est fait avoir on a pris une soupe super épicée mais on a aussi rencontré des gens super sympa c'était des français ! Après ça, on est rentré à l'hôtel. Seb a fait son message, Camille s'est endormie dans sa belle moustiquaire pendant que Maylis se prenait plein de crottes de margollia (petits lézards) dans son lit...

Jour 6 : Balade aux alentours de Munduk.

Ayant rendez-vous avec notre guide à 8h45, nous nous levons à 7h30 pour avoir le temps de préparer convenablement nos sacs et petit-déjeuner. Les « Poncharelos » sont dans la besace, Camille conseille de partir en « sandalooses » (conseil suivi avec scepticisme par Seb), les chapeaux vissés sur la tête. Notre guide est là, il sort les bâtons de marche et nous voilà partis pour une randonnée de 20 km qui durera 8 heures, dont une petite pause pour déjeuner.

Nous commençons par les plantations de différentes épices. Le chemin est très glissant, les dalles sont recouvertes d'une petite mousse humide, il faut parfois marcher à côté de ce

sentier pavé pour ne pas se vautrer ! Le guide n'est pas avare de sourires ni d'explications, il n'hésite pas à s'arrêter pour nous présenter les cacaoyers, les caféiers (robusta et arabica), les arbres à clous de girofles, les noisetiers de muscade, les vanilliers et toutes sortes d'autres arbres cultivés qui font la spécialité de la région. Nous apprenons beaucoup, en observant, en sentant et en goûtant parfois.

Munduk est situé sur une crête, nous n'avons donc eu d'autre choix que de descendre vers la vallée. Arrivés en bas, nous atteignons la première des deux cascades appelée « Langang », très haute (environ 50 mètres), d'un fort débit dû aux pluies récentes, nous mettons les ponchos pour nous en approcher afin d'éviter de nous tremper totalement.

Nous continuons et progressons dans la jungle, les plantations sont moins évidentes, mais en montant, le panorama est à couper le souffle... dommage que des nuages nous empêchent de voir les plages sur lesquelles nous lézarderons les prochains jours.

Un peu plus loin, nous débouchons sur la deuxième cascade, tout aussi impressionnante visuellement, mais beaucoup plus aménagée donc moins naturelle. Nous revenons vers des plantations, en apprenant que beaucoup d'écureuils viennent manger les fèves de cacao, ou les grains de café ; que lorsque l'on voit des plantes grasses rouges en ligne, cela signifie que de part et d'autre de cette ligne, il y a 2 propriétaires différents, etc.

Seb avait annoncé fièrement au guide, dès les premiers pas du trek, que cela promettait d'être « a sunny day, today ! »... il aurait mieux fait de se taire car le ciel qui s'assombrissait progressivement n'a pas hésité à le contredire. Heureusement nous avons nos ponchos ! Heureusement nous avons nos sandalooses ! Eh bien oui, en chaussures, nous aurions les pieds trempés macérant à petits feux, alors que là, nous pouvions sans complexe rafraîchir nos « pinglots » (comme dirait Camille) dans les petits cours d'eau que nous suivions ou traversions.

Vers 12h30, nous faisons une pause à l'abri d'un petit cabanon, au menu, chips goût BBQ et brioche industrielle... (Mais oui maman... Maylis a mangé équilibré tout le reste du séjour...). C'est là que Camille découvre une sangsue sur la jambe de Maylis... Le guide la prend vivement et l'écrase par terre, elle n'a pas eu le temps de sucer beaucoup de sang. Un peu de désinfectant naturel grâce aux « HE » de Camille (comprendra qui pourra). Quoi qu'il en soit, requinqués, nous repartons avec le ciel bleu pour nous encourager.

Nous abordons les plantations de riz. C'est un panorama formidable qui se dessine, mettant en contraste le vert éclatant des rizières et le vert plus sombre et austère de la jungle et des plantations d'où ressortent majoritairement les cocotiers, les bananiers et les girofliers. Nous suivons les canaux d'irrigation, au milieu des terrasses, croisant parfois des vaches superbes (par 2 en général) dans leur petite étable, attendant d'être parées pour la traie des machines de labour ou autre.

Sur le chemin, nous croisons un serpent et surtout des araignées jaunes et noires, dont le corps a la taille d'un pouce d'homme et de l'envergure d'une main. Elles sont effrayantes, leurs toiles sont immenses, rien que de la décrire, Seb en frémit d'horreur...

Nous passons par des villages isolés, devant des maisons reliées à la route par les sentiers ultra glissants que nous empruntons... en remarquant que les habitants y utilisent leurs scooters ! Comment font-ils sur ces pentes raides et savonneuses ?

La fatigue commence à nous titiller les pieds. Nous devons finir notre randonnée au bord d'un plan d'eau mais nous en sommes encore loin et sur les conseils du guide, sachant qu'il a beaucoup plu la nuit dernière et ce matin, le plan d'eau n'est plus aussi praticable. Nous

décidons donc de faire la dernière étape : le « Bagniane » - l'arbre au moins 5 fois centenaire aux multiples racines. La grimpe est plutôt éprouvante mais le spectacle est grandiose ! On se croirait dans le film de Tim Burton « Sleepy Hollow » : on attend qu'un cavalier sans tête sorte de cette entremêlée de racines, on a la crainte mais aussi la curiosité de voir à l'intérieur si un royaume enchanté ne s'y cache pas !

Le guide nous emmène à l'intérieur (encore interdit aux femmes en période de menstruations !!... selon ce qui est écrit sur un panneau), pour escalader l'arbre sur quelques mètres. Nous sommes comme des gosses et prenons de multiples photos.

Nous redescendons pour tirer droit sur la crête d'en face où se trouve le village de Mundukudumonde. Nous passons encore à travers des rizières verdoyantes, croisons encore un serpent, approchons d'un peu plus près ces vaches choyées (... on pourrait presque croire qu'elles sont maquillées tellement elles sont belles !) et constatons encore une fois à quel point les emballages plastiques et alu sont le poison de l'environnement ! Nous arrivons à un warung, dans lequel nous prenons un thé citron glacé et un soda. Nous sommes éreintés, mais heureux d'avoir appris tant de choses, d'avoir vu d'aussi beaux paysages, d'avoir eu la compagnie d'un homme aussi souriant que patient, Nyoman Prisman. Il a répondu à toutes nos questions en toute franchise. Nous avons vraiment passé une journée inoubliable.

En revenant, douche chaude et méritée pour tout le monde, petits soins des bobos (car Maylis, en plus de sa sangsue, s'est bien vautrée sur les fesses en descendant et du même coup s'est entaillé la cheville !) et nous mangeons au warung de tout à l'heure, un fish and chips pour les filles et un Nasi Goreng (riz balinaï - légumes - poulet et œuf, tout cela mixé) pour monsieur.

Le temps de taper cette journée, il est 21h quand Maylis se couche, 21h30 pour Camille et 22h pour Seb.

Maylis : Nous nous sommes levés à 7h30 parce qu'on avait rendez-vous à 8h45 pour la balade donc on s'est lavé, on a pris le petit déjeuner et on est allé au centre de touristes rejoindre Nioman, notre guide, pour la balade. Il est super sympa ! Pendant la balade Nioman nous a appris plein de nouvelles choses par exemple le nom des arbres, les Banianes (arbre géant), le nom des fruits, la noix de coco, la papaye, l'avocat, le snake fruit (l'arbre de ce fruit a de grosses épines où Seb a failli s'embrocher), les fleurs et les feuilles, poteto umbrella (ces feuilles ressemblent à des oreilles d'éléphants), il nous a montré des feuilles que les vaches mangent, des fèves de cacao (les bogues) , on a vu des énormes araignées, il nous a aussi expliqué à quoi servent les vaches dans les rizières, au lieu de se servir d'une machine ils se servent des vaches pour labourer. On a vu de magnifiques cascades pendant la balade mais on a du mettre les ponchos pour s'approcher parce qu'avec le vent toute l'eau nous venait à la figure on s'est bien marré ! Nioman nous a pris en photo. Puis on est allé voir l'arbre géant on a même pu aller dedans tellement il était immense ! Nioman montait super vite dans l'arbre et nous on était un peu à la traîne. Nioman est très observateur il voyait la moindre petite cigale, le moindre petit écureuil et nous on ne voyait rien... Nous n'étions plus très loin quand Nioman nous arrête au «warung classic» de sa belle sœur, on s'est rafraîchi un peu et on a repris le chemin. Nioman nous fait prendre un petit raccourci et nous arrivons directement à l'hôtel, Nioman part et nous nous rejoignons notre chambre. Nous allons un peu nous «décrassés» en prenant une bonne douche puis nous retournons au «warung classic» pour manger. Ensuite nous allons nous coucher après cette magnifique journée.

Jour 7 : de Munduk à Pemuteran.

Nous nous levons vers 7h30, préparons (enfin Seb prépare tout seul pendant que ça médite ou fait du sue-du-cul sur la terrasse...) les gros sacs avant d'aller petit-déjeuner. Maylis est poussée pour parler un peu anglais par Seb et Cam : «Can I have some toasts please ? »... que c'était dur à dire !!

Nous partons visiter le mini marché de la mini ville de Mundukudumonde, malheureusement il n'y a pas d'épices (Vanille, clous de girofle, etc.) et nous revenons bien vite à l'hôtel pour le « check-out »...

Nous voilà dans la rue, à l'arrêt d'ojeks (les mototaxis locales) et bemo, attendant le prochain passage. Les paris sont lancés, Seb penche pour une attente de 30 à 45 minutes, Maylis 20 minutes et Camille... 2 heures ! La plus proche est... Maylis ! En effet, un bemo arrive au grand damne des deux hommes avec leur mobylette qui voulaient nous emmener à Seririt sur leur deux montures de 80 cm3 ! (devons-nous rappeler que nous sommes deux adultes, une enfant, deux gros sacs à dos de 20 litres remplis à ras-bord et deux petits sacs à dos qui ne demandent pas leur reste).

Arrivés à Seririt, nous prenons un autre bus collectif jusqu'à Pemuteran (prix annoncé 50 000 IDR par personne, négocié en 3 secondes par un « non ! » outré en 50 000 IDR au total... eux aussi essaient bien un peu de profiter du tourisme !). Au total, nous aurons payé le trajet de Bedugul à Pemuteran en bemo aussi cher que de Ubud à Bedugul en bus privé : 60 000 IDR par personne (à peu près 5€, sachant qu'un litre d'essence coûte 0,30€). Sur le trajet nous sentons nettement la différence culturelle et religieuse entre le nord et le sud : nous voyons les filles sortir des écoles couvertes d'un voile islamique, et les mosquées à triple toits superposés parsèment le bord de la route.

A Pemuteran, nous ne savons pas du tout où aller, Seb est prêt à se prendre un très bon hôtel au bord de la mer, Cam n'est pas trop d'accord, préférant louer des mobs pour visiter la ville. En regardant d'un peu plus près le Lonely Planet, nous trouvons quelque chose à notre goût : un hôtel écolo qui protège et favorise la reproduction des tortues. Seb décide de passer par la plage pour le trouver, choix judicieux puisque cela nous permet de voir l'état de la plage devant chaque hôtel.

D'ailleurs, notre première impression de la mer n'est pas très optimiste puisque nous arrivons par le passage des pêcheurs, où les bateaux et les cordes d'amarrage qui plongent dans l'eau se succèdent ; le rivage est pollué d'emballages, de morceaux de filets de pêche, etc. Nous tombons donc sur cet hôtel quasi-vidé alors qu'il n'y a que 5 chambres prévues pour 2 personnes (tant pis, Maylis dormira par terre sur un matelas de fortune... Cendrillon va !).

La première chose à faire, il est 13h, c'est de manger un petit sandwich (ou des jaffles pour la demoiselle « jem'intègreenmangeantlocal ») avant d'aller goûter aux joies du snorkeling avec nos masques et tubas. L'eau est chaude, le sable est fin et noir, le ciel est nuageux mais clément et les petits poissons... dans l'eau !

Maylis est heureuse comme un poisson... dans l'eau. Seb, après s'être pris un poisson zébré très curieux dans le masque, en profite pour prendre quelques clichés des filles avec leur matériel. Puis nous réservons pour demain une sortie au large vers des récifs merveilleux et pour mercredi, une sortie à la journée (ardemment désirée par Seb depuis le début du séjour) vers une petite île qui promet (selon toutes les critiques lues sur les guides et dans les forums) monts et merveilles sous-marins.

A la fin de la journée, nous prenons une bonne douche, et Maylis en profite pour sortir de la douche complètement trempée, ce qui, bien évidemment, met de l'eau partout dans la chambre carrelée (donc glissante !... Ah ça cogite fort des fois !). Vers 17h, nous partons observer une des employées donner à manger aux 500 bébés tortues qui sont dans des bassins... c'est fou ce que c'est vorace ces petites bêtes là. Et pour la grosse de 50 kg... on lui donne des côtes de cachalots ?

C'est à ce moment-là qu'une averse s'abat, nous revenons tranquillement lire ou écrire sur la terrasse de notre chambre qui, avouons-le sans complexe, se trouve à 50 mètres du rivage.

La nuit tombe et les moustiques s'éveillent, Seb est un dîner de choix (comme d'habitude), mais pour ce voyage, il y a un dessert pas dégueu : Maylis. C'est donc logiquement que l'on ferme les portes et les fenêtres de la chambre : pour ne pas que les moustiques entrent dans notre intimité nocturne... Mais non... ! Il faut bien qu'il y ait un comble : Maylis va chercher l'antimoustique dans la salle de bain en ouvrant les portes en grand !

Seb se fâche, heureusement que Camille est là pour apaiser l'atmosphère... OOOOM CHANTIIII !

Nous terminons la soirée dans un de ces warungs dont on dit « J'en connu de meilleurs ! », sauf pour Maylis et ses... pâtes à la bolognaise ! (Que du local quoi...).

Nous rentrons finir ce carnet de voyage et Camille part se coucher : il est 21h20 (cot-cot-cot?).

Vivement demain !

Maylis : Ce matin Camille s'est levée vers 6h45, Sébastien et Maylis vers 7h00, on s'est changé et on est allé prendre le petit déjeuner, des bon toasts! Maylis a même osé demander d'autres toasts en anglais!! Puis on est allé dans une sorte d'arrêt de bus pour attendre un bémo qui allait à Siririt. Ensuite à Siririt on a attendu 25 minutes pour avoir un bémo qui allait à Pemuteran. Quand nous sommes arrivés à Pemuteran on a marché 5 minutes le long de la plage puis on a trouvé un super hôtel au bord de la mer, le Reef Seen. On s'est installé et on est parti faire du snorkeling où on a vu des poissons magnifiques, il y en a un qui ressemblait à celui qu'il y a dans Nemo : le jaune et noir, il était superbe! Après cette belle épreuve nous sommes retournés dans la chambre, on s'est douché, Seb a grondé Maylis parce qu'elle mettait de l'eau partout dans la chambre avec ses cheveux mouillés! Ensuite on est allé voir les tortues du centre parce qu'à l'hôtel il y a un centre où ils protègent les tortues. On a vu une dame les nourrir. Puis on est rentré à l'hôtel et on a lu des bouquins Nous sommes allés à un warung pas loin de l'hôtel, Camille et Seb n'ont pas trop apprécié, Maylis a adoré et pour une fois elle a tout mangé! Mais on a pris le dessert dans un autre restaurant...Puis nous sommes rentrés, Camille s'est couché à 21h30, Seb et Maylis restent pour lire et écrire.

Jour 8 : plongée dans la baie de Pemuteran.

La nuit fut bonne, nous nous levons avant la sonnerie du réveil programmé pour 8h. Nous avons réservé une sortie en bateau pour aller observer les coraux et les fonds marins de la baie de Pemuteran. Après un petit-déjeuner bien consistant, nous nous badigeonnons de crème solaire sur le dos (merci Camille pour la crème solaire ultracompacte qui ne s'étale pas), car pendant deux heures, c'est la seule partie de notre corps que le soleil aura l'occasion de brunir.

La mer est calme, pas de vague mais une très légère houle qui fait tanguer le bateau. Les masques, les palmes et les tubas sont prêts ; le bateau arrive dans la zone de récifs coralliens

et c'est à l'unisson que nous poussons un « OOOOOOH » d'admiration !
L'eau est translucide, le soleil fait briller les petits poissons d'un bleu vif... bref... vite plongeons !

Pendant 2 petites heures, nous évoluons à la surface, nous appelant à la moindre nouveauté : poissons longs ou ovales, gros ou petits, jaunes, bleus ou de toutes les couleurs, nous en avons plein les mirettes... euh les masques. Le seul petit hic qui nous amuse par moments, c'est la présence, dans certaines zones, de méduses microscopiques qui piquent comme une petite décharge électrique et qui fait gratter la zone touchée pendant une bonne dizaine de secondes. Les endroits touchés les plus insolites sont : les doudoutes pour Camille, les fesses pour Seb et les lèvres pour Maylis.

En rentrant, Camille a le mal de mer. Elle est sur le point de vomir quand nous touchons la terre ferme. Cela lui a d'ailleurs coupé l'appétit...

Nous partons acheter une bouteille d'eau et décidons de marcher sur la plage. Il s'avère que cette plage n'est pas toute du long de sable fin et noire, mais présente des coraux, des parties rocailleuses (roches volcaniques agglomérées) mais que tout du long nous constatons ce poison que nous ne cesserons de condamner : la pollution par les petits emballages. On y trouve aussi des slips, des tongs, des squelettes de tête de vache...entre autres choses.

Puis nous revenons pour un après-midi détente et lecture sur un transat de l'hôtel ; petits concours de jeux de société. Puis Seb et Maylis se lavent, Camille part se détendre grâce à un massage de princesse. Seb et Maylis profitent d'un coucher de soleil magnifique, où les nuages se colorent des teintes allant du mauve au rose.
Nous terminons la soirée au restaurant duquel nous avons pris un dessert la veille au soir, les étoiles scintillent, annonçant, nous l'espérons, un lendemain radieux pour une dernière journée en Indonésie exceptionnelle.

PS : dire à Maylis qu'il n'y a pas que les pâtes à la bolognaise dans la vie !!

Maylis : Ce matin Seb a mis le réveil à 8h00. On s'est levé et on a pris le petit déjeuner au bord de la mer. Nous devons nous dépêcher pour ne pas louper le départ du bateau. Nous partons à 9h00 pour faire du snorkeling. Quand nous sommes arrivés on aurait dit qu'on était dans un aquarium géant, il y avait des poissons de toutes sortes, ils étaient magnifiques. Il y en a un dont la queue ressemblait à la fourche du diable. Puis au bout de deux heures nous sommes revenus à l'hôtel, Camille ne se sentait pas très bien elle avait un peu le mal de mer sur le bateau mais elle a pris une bonne douche et tout allait mieux. Ensuite nous sommes allés manger au restaurant de l'hôtel. Nous avons fait une petite balade au bord de la plage et nous avons vu plein de déchets même un squelette de vache! Puis nous avons fait demi tour au bout de quelques mètres pour pouvoir nous poser tranquillement sur les transats. Ensuite nous sommes allés faire un tournoi de jeux de cartes, Camille a gagné, Seb et Maylis execo. Nous sommes retournés à l'hôtel pour prendre une douche puis Camille et Maylis sont allés au SPA mais il ne font pas de massages pour les enfants alors Camille y est allée toute seule, quelle chance! Nous attendons que Camille revienne pour aller manger dans un restaurant pas très loin d'ici. Puis nous allons nous coucher avec la fatigue qui se fait sentir.

Jour 9 : Pulau Menjengan.

Il est 6h55 lorsque Seb embrasse sa douce... terme qui fait beaucoup rire Maylis ! En fait le réveil devait sonner 5 minutes plus tard. Aujourd'hui, nous partons à 8h30 pour la célèbre île de Pulau Menjengan, non pas pour visiter l'île, mais pour onduler les palmes dans les eaux turquoises qui la bordent. Après 1h30 de bateau, dont l'allure lente nous a permis de contempler des dauphins et une baleine... rien que ça ! Nous revêtons nos masques, gobons nos tubas et plongeons pour 2 séances de snorkeling extraordinaires.

Accompagnés d'un guide, nous mirons des poissons perroquets (ce sont les seuls que nous avons reconnus), des poissons de toutes les couleurs et de toutes les formes. Nous admirons encore plus de variétés que la veille. La cerise sur le gâteau viendra à la première séance lorsque dans un premier temps, les plongeurs (environ une dizaine de mètres en-dessous de nous) nous pointent du doigt une direction que nous suivons : une lointaine silhouette de tortue nous émerveille !

L'émerveillement se transforme en excitation lorsque cette même tortue, quelques instants plus tard, se retrouve à 5 mètres sous nos palmes, nous la voyons très clairement cette fois-ci. Elle mange dans les récifs coralliens : nous sommes aux anges.

Entre les deux sessions, nous prenons un encas, les Indonésiens nous accompagnant sont hyper attentionnés, de bonne humeur et leur grande rigolade vient du fait que seul le capitaine sait décapsuler les bouteilles de soda sans décapsuleur.

Nous rentrons le sourire aux lèvres et quelques coups de soleils bien placés, Maylis fait une petite sieste sur le chemin du retour avant de poser pied à terre à 15h30. Une bonne douche pour enlever le sel et la crème solaire qui ne s'étale pas, puis nous prenons une bonne glace avant d'écrire nos derniers mails.

Fin d'après-midi farniente et écriture du présent carnet de voyage. Camille soigne les bobos de Maylis qui se gratte les piqûres de moustiques, ce qui fait des croûtes affreuses et purulentes... beurk !

Le soir nous mangeons au warung Mai Malou, un warung vraiment délicieux (malgré une soupe de légumes hyper épicée pour Camille), un dîner servi par un jeune homme très bavard qui nous fait goûter la bière locale issue du Lime tree : le Tuwa.

Nous revenons vers l'hôtel où Seb et Cam préparent les gros sacs pour éviter de les faire demain matin. Maylis, qui ne tenait plus debout au restaurant, s'écroule dans son matelas de Cosette.

Le réveil est programmé pour 6h20, une longue journée de transport nous attend demain.

Maylis : Ce matin nous nous sommes levés à 7h00 puis on s'est habillé et nous avons pris le petit déjeuner. Ensuite tous les groupes pour faire du snorkeling ou de la plongée se sont réunis et nous les avons rejoints. Nous sommes partis dans un petit bateau qui n'était pas très rassurant mais ensuite on est allé dans un gros bateau. Puis sur le bateau nous avons vu une baleine puis un peu après nous avons vu des dauphins, c'était génial! Quand nous sommes enfin arrivés à l'île de Pulau Menjengan nous avons plongé et un guide nous a montré les meilleurs endroits et à 5 mètres en dessous de nous il y avait une tortue magnifique. Sur le chemin du retour une autre baleine a fait son apparition. Puis Maylis s'est écroulée de fatigue. Ensuite nous sommes rentrés à l'hôtel prendre une bonne douche qui nous a bien réveillée puis nous sommes partis manger une glace bien fraîche. Nous avons aussi écrit un mail aux parents et nous avons fait la "bronzette" sur les transats. Ce soir nous allons manger dans un warung puis nous nous ne couchons pas trop tard pour être en forme demain pour le retour...

Jour 10 : Journée de retour.

Réveil comme prévu, le temps de prendre une bonne douche et de profiter une dernière fois d'un petit déjeuner au bord d'une mer sans vague, le reflet d'un lever de soleil déjà mûr pour nous éblouir... déjà.

Les sacs sur le dos, nous arrivons au bord de la route comme l'avait prévu Seb à 8h pétante. L'idée est de prendre un bemo de Pemuteran à Gilimanuk, puis, sur place, de prendre un bus local ou d'une compagnie pour nous emmener direct à Denpasar d'où nous devrions prendre un taxi pour finir sur l'aéroport.

2 minutes après avoir posé nos sacs sur le bord de la route, nous voyons arriver un bemo... mais il va dans le sens contraire ! Nous sommes néanmoins optimistes. Ce bemo qui va dans le sens opposé au nôtre s'arrête néanmoins à notre hauteur en nous interrogeant, d'un hochement de menton, sur notre direction. Seb lui répond un simple « Gilimanuk ». Le bemo est plein d'Indonésiens, qui logiquement vont dans le sens inverse au nôtre (tout le monde suit ?), mais le chauffeur commence à vouloir faire demi-tour ! Seb comprend qu'il veut nous prendre mais le stoppe aussi net d'un geste de la main en disant « No, No, Ok... go ! ». Le type s'en va donc continuer sa tournée.

En l'observant repartir Seb pousse un juron atroce mais diablement adapté à la situation : le coquin de chauffeur a bel et bien continué sa route sur 100 mètres puis a déposé tout son petit monde pour faire demi-tour et venir nous prendre. Seb est dégoûté, les pauvres gens qui portaient certainement travailler ont été éjectés du véhicule par le chauffeur qui se frotte les mains de l'opportunité de prendre des touristes en les arnaquant un peu !

Pour la peine Seb sera intransigeant sur le prix, aucune négociation possible, le prix est fixe et en-dessous de ce qu'on a payé jusqu'ici... ce n'est pas grave, le type accepte !! (C'est que nous étions encore au-dessus des tarifs locaux ??... Damned !).

Nous mettrons 45 minutes pour arriver à Gilimanuk. A la station centrale des bus, nous prenons le même style de transport, mais cette fois le bemo est un peu plus grand. Pour faire 130 km, nous mettons 4 heures, entre les différents arrêts pour prendre ou faire descendre un client et le trafic très irrégulier, entre les ralentissements et les coups d'accélération pour doubler un camion en plein virage et sans visibilité : le voyage n'est pas de tout repos et inconfortable.

Il est 12h50 quand nous arrivons à Denpasar, notre vol est prévu pour 15h25, nous devons être à l'aéroport au plus tard à 14h30 sinon ce sera la course avec la possibilité de rater le vol. Nous prenons un taxi qui, comme dans le film, met le paquet à grand renfort de coups de klaxon dans cette jungle des deux roues motorisés.

Nous arrivons finalement vers 14h : le timing était bon mais serré, il n'aurait pas fallu un contretemps inopportun !

Nous décollons pour deux vols successifs qui s'enchaînent jusqu'à destination avec des souvenirs plein la tête : humainement d'abord, les Balinais sont adorables et incroyablement souriants. Ils sont très attachés à leur culture, portant encore largement cette coiffe, une chemise blanche et ce pagne aux motifs complexes qui les oblige à monter en amazone sur les motos en tant que passagers ; priant à la moindre occasion, accumulant devant chez eux les petits paniers en feuilles de cocotiers tressées pour recevoir les denrées d'offrande ; se faisant bénir pour une raison ou pour une autre (le chauffeur du bemo de Gilimanuk à Denpasar avec

le rabatteur et le client).

D'un point de vue géographique, c'est un paradis sur Terre... mais comme tous les paradis sur Terre, il est en danger : la pollution, le tourisme de masse, la mauvaise gestion du patrimoine et la mauvaise répartition des richesses vont conduire, à long terme, à une détérioration de la magie du lieu. C'est déjà le cas sur certains sites sur lesquels, selon certains témoignages sur les forums et différents guides, l'oppression sur les touristes et la dénaturalisation des sites nous a déjà fait fuir (notamment les volcans).

En tout cas, nous sommes très heureux d'avoir passé ces vacances en faisant une boucle, certes restreinte, mais qui nous a paru très éclectique dans la diversité de ses paysages, la variété des activités effectuées et l'atmosphère toujours positive dans laquelle les balinais nous ont mis durant notre séjour. Une destination incontournable pour allier nature exotique et découverte de la culture hindouiste et des valeurs qu'elle apporte à une société.